

NOTE DE LECTURE : « LA FAMILLE  
CONTRE LA VILLE » DE RICHARD SENNETT

# Les petites peurs de la petite bourgeoisie

par Yves Lequin \*

**D**EPUIS Talcott Parsons, on sait toutes les vertus de ce que les anthropologues appellent la famille « nucléaire », c'est-à-dire réduite au couple marié et à ses seuls enfants. Sans la lourdeur des héritages ni les contraintes du groupe élargi d'autrefois, elle seule posséderait l'infinie plasticité nécessaire à un monde fondé sur l'incessant élargissement de la division du travail et le renouvellement permanent des tâches. Bref, en termes concrets, elle est la condition et l'instrument de la réussite économique et sociale.

De fait, elle est largement la règle à Union Park, une manière de bois de Boulogne du Chicago des années 1880. Un quartier de ces classes moyennes que leur égal éloignement de la révolte et du pouvoir a fait souvent oublier des historiens, mais qui constituent peut-être le nœud des sociétés industrielles, là où jouent en tout cas le plus fortement les mobilités nouvelles qui les caractérisent. Or, si l'on en croit Richard Sennett (1), un sociologue, quel monde désespérant de normalité et de banalité ! Bons époux et bons pères, la plupart des habitants d'Union Park n'ont pas d'autre horizon personnel que leur intimité familiale qu'ils

vivent intensément et où ils fondent tout leur système de valeurs. Ces petits avocats, ces petits commerçants, ces petits employés n'en sont pas moins des ratés. La réussite sociale est rare, les carrières sont médiocres, les succès sont éphémères et ne se transmettent pas en héritage.

Et si ceci expliquait cela ? Richard Sennett lie ce qui se passe dans la famille et ce qui se passe hors d'elle dans un modèle inscrit sur deux générations. Dans un premier temps, c'est la crainte devant l'univers foisonnant et inquiétant de la grande ville — Chicago double alors sa population tous les dix ans ! — qui fait se réfugier dans le cadre rassurant du foyer domestique. On cherche plus à préserver qu'à acquérir. Les fils restent longtemps avec les parents et ne s'en éloignent guère lorsque, tardivement, ils se marient pour créer à leur tour un triste couple corseté d'interdits.

D'une génération à l'autre, la famille intensive aggrave les petites peurs de la petite bourgeoisie, celle de voir menacer une réussite médiocre, celle d'avoir trop d'enfants, celle de les voir déchoir... Si l'on se serre autour des parents — de la mère, plutôt, qui joue désormais les premiers rôles —, c'est par désarroi plus que par souci d'apprentissage. Car quel modèle pourrait bien fournir le renoncement frileux d'un père pantoufflard ? A l'arrivée, il y a le hasard des circonstances mal dominées, le désintérêt pour les destins de la communauté, cette *anomie* faite d'isolement social et d'incertitude où

Dürkheim voyait le mal des sociétés industrielles.

Or, tous les habitants de Union Park ne passent pas à côté de la grande promesse de l'industrialisation et de l'urbanisation. Et Sennett de dresser le modèle symétrique et antagoniste. Au début, la même angoisse ; mais vite surmontée grâce à la présence au foyer de parents, collatéraux ou autres, un frère, une sœur, un cousin, qui l'empêche, en le diversifiant, de fonctionner comme un refuge. La famille dite « élargie » est forcément ouverte ; c'est un lieu d'échanges des expériences qui fortifie chacun de ses membres et facilite son ascension sociale. La rupture des liens physiques d'une génération à l'autre prouve en elle-même que le modèle paternel a fonctionné efficacement. Somme toute, la réussite sociale va de pair avec la famille élargie. Et l'on arrive à Philippe Ariès, qui en a dit tous les mérites, pour l'époque pré-industrielle il est vrai, et il le dit justement en postface. Et pourtant, si Sennett, prenant la cause pour l'effet, renversait l'ordre des causalités ? C'est une autre affaire, de spécialistes. Tel quel, son livre n'en est pas moins un beau pavé dans la mare d'une époque qui rêve de la chaleur du foyer et de la tendresse des petites communautés en oubliant, pour reprendre le titre d'un autre de ses ouvrages, la tyrannie des intimités.

Y.L.

(1) *La Famille contre la ville. Les classes moyennes de Chicago à l'ère industrielle*, Ed. Recherches.

\*Historien.